Samedi 30 octobre 1993

Dernier message à André Artois,

C'est d'un lointain pays d'Afrique, le Mali, que j'apprends ton passage sur l'autre rive, comme disent les Ecritures. J'aurais voulu être près de toi mais le destin en aura décidé autrement.

Comme tous ceux qui t'aiment, je suis triste. Une intimité profonde nous unissait. Nous partagions les mêmes rêves : construire une société plus chaleureuse, plus humaine où chacun trouverait sa place. Et pourtant nul ne connaissait mieux que toi la dure réalité des choses, les limites de l'engagement personnel, les obstacles qui se dressent sur la route.

Tu m'as aidé dès les débuts de mon engagement et soutenu toujours sans réserves. Tu m'auras enseigné l'essentiel : être vrai et sincère, avancer vite même sur les chemins difficiles, ignorer les embûches pour aller droit au but. Le courage, disais-tu, est la meilleure des armes ; le compromis, le danger de toutes les faiblesses.

Dans l'exercice de tes responsabilités associatives, municipales et cantonales, ceux qui ont travaillé à tes côtés savent la force de tes convictions et la valeur de ton action. Tous ceux qui en ont bénéficié - et ils sont nombreux - t'expriment leur gratitude et leur reconnaissance.

Tu ne craignais pas la mort. Comme Chrétien, tu sais qu'elle est passage. Tu vis toujours au milieu de nous, désormais libéré de tous les maux terrestres mais présent par ta mémoire et ton message.

Adieu André !

Le sénateur-maire d'Alençon, Alain Lambert

Retour Alençon | Retour discours